

# L'ECHO DES BOIS-FRANCS

## ORGANE DU COLON

La Cie de Publications du District d'Arthabaska, Propriétaire

JOURNAL HEBDOMADAIRE

DENIS LEBLANC, imprimeur.

### Cartes d'Affaires

**AVOCATS**

**CREPEAU & CREPEAU**  
AVOCATS, Arthabaskaville, P. Q.  
EUG. CREPEAU, C. F.,  
LOUIS-F. CREPEAU, L. L. B.  
Téléphone BILL & LAROSE.

**J. E. METHOT**  
AVOCAT, Arthabaskaville, Bureau : en face du Collège.

**HARNOIS & METHOT**  
AVOCATS, 42, Rue du Platon, Trois-Rivières.  
Jos. Harnois. H. G. Méthot.

**J. U. RICHARD**  
AVOCAT, DRUMMONDVILLE, P. Q.  
Juin 1894.

**NOTAIRES**

**THEOPHILE COTE**  
NOTAIRE, Percepteur du Revenu de la Province pour le district d'Arthabaska, Arthabaskaville, P. Q.

**A. SCHAMBIER**  
NOTAIRE, Officier Reviseur pour le comté de Mégantic, Agent d'Immeubles, etc. St-Ferdinand d'Halifax, P. Q.

**F. V. LESSARD**  
NOTAIRE, Saint-Patrick's Hill, Tingwick, P. Q. Greffe de M. le notaire Larue.

**J. C. ST-AMANT**  
NOTAIRE, Commissaire de la Cour Supérieure, Agent de Prêts et d'Assurances, etc. L'AVENIR, P. Q.

**MEDICINS**

**DR H. SAVOIE**  
MEDECIN-CHIRURGIEN, ST-NORBERT D'ARTHABASKA.

**DR J. BERGERON**  
MEDECIN-CHIRURGIEN, St-SOPHIE, Comte de Mégantic, P. Q.

**Dr E. C. P. Chevrefils**  
MEDECIN-CHIRURGIEN, Consultations à toute heure. SOMERSET, P. Q.

**DIVERS**

**J. N. GASTONCUAY**  
REPRENTEUR ET INGENIEUR-CIVIL, Secrétaire du Cercle Agricole de Saint-Christophe, Rue de l'Eglise, Arthabaskaville.

**Hercule Carneau**  
HUSSEIER C. S. Bureau : chez MM. Crépeau, & Crépeau, Arthabaska-ville.

**P. A. BOURBEAU**  
HUSSEIER C. S., Somerset. Se chargera de collections et de toutes autres ouvrages dans cette branche.

**D. O. BOURBEAU**  
MAGASIN GENERAL—  
Hardes Faites, Coiffures, Chaussures.

Epiceries et Provisions, Peintures, Huile et Vernis, Produits de Fermes Plâtre, Ciment et Phosphate.

**Victoriaville, P. Q.**

**HONORE PEPIN**  
Marchand général

**WARWICK**  
Marchandises sèches, Epiceries, ferronneries, Graines, provision etc etc

**PIDGEO & POWELL**  
Magasin Général  
St-Ferdinand d'Halifax, P. Q.

**Gendreau & Fils**  
(MAISON FONDÉE EN 1860).

**Magasin général**  
Marchandises Sèches Provisions de toutes sortes, A des prix défiant toute Compétition  
Arthabaskaville, P. Q.

**Emile Boisvert**  
Comptable, Auditeur et Agent d'Immeubles  
P. O. Boite 19,  
DRUMMONDVILLE, Que.

**DRUMMONDVILLE, Que.**  
Spécialités.—Collections pour Fabricques, Marchands et Négociants. Ventes d'Immeubles. En communication avec les meilleurs bureaux d'affaires du pays et des Etats-Unis.  
Bureau : — Au Palais de Justice.  
10 Fév. 95

**FRECHETTE & Cie**  
MARCHANDS-GENERAUX  
St-Ferdinand d'Halifax, P. Q.

Fouilleton de l'ECHO des BOIS-FRANCS

6 Juillet 1895.—No 51

## La Fille Sauvage

DEUXIEME PARTIE

IX

EVADÉ DE LA BASTILLE (Suite)

Le fils du paralytique n'acheva pas. Sa voix était devenue sourde, et ses paupières battaient comme s'il essayait de refouler ses larmes.

—Humbert ! Humbert ! murmura faiblement le vieillard.

—Le naufrage, reprit le fils du paralytique, la nuit noire enveloppant des scènes atroces... Les hurlements du vent et le fracas des vagues étouffant les cris d'angoisse... Les coups se brisant dans un adieu suprême... Les mains s'étreignant pour la dernière fois, et le gouffre s'ouvrant implacable, le gouffre devant à la fois les enfants et les mères...

—Humbert ! Humbert ! répéta le vieillard d'une voix plus douloureuse.

—Je les vois toujours, sans trêve, sans fin... La grâce de leur sourire me poursuit, et je sens encore sur mon cou la froideur du bras de ma petite fille... Les yeux noirs de Flavienne me regardent, les yeux bleus de Dolores m'éclairaient... Je ne puis éteindre ces prunelles qui me brûlent. Je ne puis conjurer ces chers fantômes... Pourquoi m'avez-vous fait relire ces pages, mon père ? Elles me font souvenir que nous jetons à tous les débris de notre vie brisée... Dieu ne m'accuse pas d'oubli... J'ai cru que la charité calmerait mes regrets, que la vue des douleurs d'autrui m'inspirerait la régénération, mais je me suis trompé... Dieu n'accepte pas mon sacrifice...

La porte de la chambre s'ouvrit lentement et un prêtre parut sur le seuil.

Sa physionomie exprimait une gravité douce, ses yeux d'un gris pâle brillaient d'une flamme tranquille. Son teint gardait des transparences ascétiques, et de ses lèvres devait couler une onction touchante. Sa vieillesse formait avec celle des deux hommes assis dans le cabinet de travail un contraste absolu. Le visage des deux premiers, ravagés par la douleur et les passions, causait une impression pénible ; celui du prêtre reposait. Il racontait avec une muette éloquence une vie de sacrifice et d'études. La paix du travail et la joie de la charité y demeuraient visibles. Nulle angoisse si amère qu'elle fut ne pouvait s'adresser à lui sans trouver la consolation. Ses vêtements d'une simplicité apostolique témoignaient de l'oubli qu'il faisait de lui-même.

—Monsieur le comte, je vous en supplie, éloignez de votre souvenir ces images dont la vision vous tue !... Ne demandez plus rien au passé qu'il plut au Seigneur de vous rendre si amer ; regardez l'avenir, l'avenir qui est la paix inaltérable et la joie de retrouver là-haut ceux que nous avons aimés.

—Je ne puis pas ! répondit Humbert en se tordant les mains, je ne puis pas ! Je mens lorsque j'affirme que le courage rentre en moi, je mens lorsque je dis que j'oublie ! Et cependant, vous le savez, mon ami, mon maître, j'ai tout tenté pour arriver au but dont vous parlez. Vous m'avez dit de faire l'aumône, j'ai fait l'aumône, de voter ma vie à la consolation d'autrui, et j'ai tenté de consoler. Mais la plaie est restée saignante dans ma poitrine... Cependant, dites-moi, n'ai-je point pratiqué un renoncement suffisant ? Dans mon désespoir, j'ai voulu disparaître d'un monde qui n'avait plus rien à m'offrir. J'ai si bien fait que mes anciens amis me croient perdu sur une plage lointaine. Ici, dans ce quartier perdu, dans cet appartement modeste dont vous seul venez peupler la solitude, je suis M. Humbert, comme mon père est devenu M. Jacques... Nous sommes morts tous deux, moi tué moralement

par la perte de ma femme et de ma fille, lui brisé par ma propre douleur...

—Non, dit l'abbé en serrant les mains d'Humbert, non, vous ne vous rendez point assez justice à cette heure, et le découragement qui vous envahit comme une tentation cèdera comme il a fait tant de fois déjà devant le sentiment du bien que vous répandez...

Oui, vous vous êtes retiré du monde qui n'avait plus rien à vous donner, mais pour demander à Dieu la paix qu'il envoie à ceux qu'il aime. Le comte Humbert et le marquis de Flessigny sont morts pour la foule, mais à leur place existent deux hommes que, dans tout Paris, on appelle les Trésoriers des pauvres. Vous vous oubliez pour les indigents, vous accomplissez sans relâche un sacrifice héroïque, et Dieu vous le compte, et Dieu vous en récompense.

—Et l'on dit que la douleur tue ! s'écria amèrement Humbert.

—Vous n'avez pas le droit de mourir, dit le prêtre, car vous êtes l'âme d'une grande œuvre. Sans doute vous n'avez besoin de personne, mais les pauvres ont besoin de vous.

—Tenez, mon ami, j'accepterais d'être le dernier des mendiants, d'être sans pain et sans abri, d'avoir l'obligation d'un labour écartant, pourvu qu'on me rendit par un miracle ma femme et ma fille.

—Ce miracle, vous l'espérez, jadis.

—J'ai cessé d'y compter.

—Dieu ne révèle point ses secrets.

—Dix ans se sont écoulés depuis le naufrage du Terrible.

—Oui, dix ans de larmes et de deuil !

Tandis que le comte Humbert épanchait ses regrets avec une âpreté désespérée, le marquis Jacques était resté immobile dans son grand fauteuil. Son regard n'aurait pu quitter pas l'infortuné qui se débattait sous l'étreinte de la souffrance ; une douleur d'autant plus intense qu'elle pouvait à peine se traduire gonflait à l'étouffer le cœur du paralytique. Par un effort effrayant, il voulut se lever, et la main crispée sur la table, il tenta de se soutenir sur ses jambes demi-mortes ; mais ses genoux fléchirent, et joignant ses doigts ankylosés, il tomba aux pieds de son fils en murmurant : "Pardonnez-moi."

Ce mot, le bruit de la chute du vieillard, arrachèrent Humbert, à sa prostration. D'un mouvement rapide, il releva son père, le replaça dans son fauteuil, couvrit ses mains glacées de baisers, et s'écria avec un redoublement d'angoisse :

—Je vous tue, mon père !... Seigneur, ayez pitié de moi !

—Ta douleur est le châtiment de ma sévérité, répondit le vieillard.

Les renseignements recueillis par Antonin de Lannoy sur le comte de Flessigny se trouvaient complètement exacts. Aussitôt que la nouvelle du sinistre dans lequel gombaient toutes ses affections en ce monde lui fut parvenue, le comte réalisa sa fortune et partit pour Sainte-Marthe. Une longue maladie l'y retint. Quand il se trouva assez robuste pour hasarder une nouvelle traversée, il monta sur un bâtiment en partance pour Nantes où il arriva au mois d'août. De Nantes à Penmark, la distance fut vite franchie. Le mari de Flavienne voyait voir les lieux témoins du drame qui lui coûtait le bonheur de sa vie. Ce fut chez le curé qu'il se rendit afin de recueillir quelques renseignements. Il apprit alors que la bande des pilleurs d'épaves avait expié ses crimes. Le vieux Kernar était mort des blessures faites par ses fils.

Un détail donné par le digne prêtre remua profondément le cœur d'Humbert. Il apprit que Folle-Avoine avait, durant la nuit du naufrage, sauvé la vie à un passager dont elle ignorait le nom, et que la terreur avait frappée de folie.

—Qu'est devenue cette petite fille que vous appelez Folle-Avoine ?

—À la suite d'une scène terrible, et ne retrouvant plus la passagère dans la grotte où elle l'avait cachée, l'enfant décidée à fuir son odieuse famille vint me demander mon aide. Je l'adressai à l'abbé Régis, à Paris.

—L'abbé Régis, mon ancien précepteur ! Mais alors, par lui, nous retrouverons cette enfant... La

femme qu'elle a sauvée est peut-être Flavienne. On s'informera, on cherchera...

—Folle-Avoine n'est plus à Paris.

—Savez-vous son adresse ?

—Non, monsieur le comte ; dans ce drame douloureux, tout se réunit pour nous faire perdre le fil conducteur dont nous avons besoin.

Humbert de Flessigny remercia le recteur, lui remit une abondante aumône, et reprit la route de Paris.

Il n'avait point écrit à l'abbé Régis depuis le départ de Flavienne, et, un soir, sans être attendu, il pénétra dans l'hôtel du marquis.

Celui-ci se tenait seul dans un vaste salon tendu de tapisseries précieuses. Un volume de philosophie était entr'ouvert sur la table. Mais le vieillard ne lisait pas, de cuisantes douleurs ne lui permettaient pas de suivre une pensée ardue. Depuis que la paralysie avait envahi une partie de ses membres, il demeurait morne, immobile, torturé par de lancinants douleurs. Un seul homme gardait le droit de prendre une part de sa tristesse, et d'essayer de l'adoucir : c'était l'abbé Régis.

Un moment où la malédiction du vieux Jacques de Flessigny atteignit Humbert, l'élève, presque l'enfant de l'abbé Régis, celui-ci fut tenté de quitter une maison d'où la concorde se trouvait bannie. Mais il réfléchit que sa retraite équivalait à la condamnation sans appel d'Humbert, et il resta afin de plaider sa cause.

Quand sonnerait pour le dur vieillard l'heure de l'indulgence, Dieu seul le savait, mais l'abbé possédait une admirable foi, et croyait aux violences que la prière fait au ciel. Depuis le jour où le jeune homme qu'il avait vu grandir fut chassé de la maison paternelle, le prêtre n'eut d'autre but dans la vie que le rapprochement de Jacques et d'Humbert. Il se garda bien de rien laisser deviner. Durant les premiers mois qui suivirent le mariage du comte avec Flavienne, Jacques parut mettre tous ses soins à éviter l'ancien précepteur. Celui-ci eut le courage de subir l'espèce de dédain du marquis. Il s'enferma dans la bibliothèque, prit ses repas dans sa chambre, pria plus longtemps et attendit.

La pensée lui vint d'entrer chez le vicatiff gent homme, le jour où celui-ci ressentit la première atteinte du mal qui devait plus tard le clouer sur son fauteuil.

Mais la visite de l'abbé Régis fut loin de calmer le malade, et dès qu'il aperçut le précepteur de son fils, le marquis lui dit durement :

—Vous venez m'apprendre que la main du Seigneur s'appesantit sur moi, n'est-ce pas, de me menacer des fondres éternelles à près des souffrances de ce monde ?

—Vous vous trompez, monsieur le marquis, répondit le prêtre avec un sourire, je viens vous proposer de faire une partie d'échecs.

—Vous, l'abbé ! vous ! mais vous ignorez tous les jeux, le trictrac, l'homme, et plus encore les échecs, si j'ai bonne mémoire. Ce noble jeu exige une grande habileté mathématique, et je ne sais pas que vous soyez assez fort dans cette science qu'en théologie.

L'abbé Régis continua de sourire.

—Il ne vous en coûte rien d'essayer, monsieur le marquis.

—Palsambleu ! c'est de que je vais faire, et je joue cent pistoles contre que si cela vous convient.

—Cela conviendra parfaitement à mes pauvres.

—Je vous rendrai même des pièces si vous le souhaitez.

—Ce n'est pas nécessaire, monsieur le marquis.

—Vous devenez orgueilleux, l'abbé !

—Monsieur le marquis, vous êtes bien railleur.

L'abbé Régis approcha une table du fauteuil du malade, et plaça les pièces d'un admirable jeu d'échecs en cristal de roche dont lui avait fait présent un voyageur revenant de Chine.

Au bout d'un instant, le marquis jeta sur son adversaire un regard surpris. Il avait joué avec une négligence un peu dédaigneuse, dont l'abbé s'était ha-

té de profiter, et, comprenant que le précepteur était assez habile, il se disposa à lutter sérieusement.

Ce fut en vain que le gentilhomme essaya de rattraper les avantages perdus, la partie se termina par sa défaite.

—C'est une surprise, dit-il.

—Dont je vous offre la revanche, répondit l'abbé.

—Aux mêmes conditions ?

—Certainement ; j'ai tant de misères à soulager !

Une seconde partie habilement disputée des deux côtés se termina de la même façon que la première. La mauvaise humeur du marquis était au comble. Il paya les deux cents pistoles perdues avec un regret non point d'avare, car Jacques de Flessigny était libéral, mais de joueur habile qui subit une incroyable humiliation.

—Palsambleu ! l'abbé, dit-il, m'apprendrez-vous pourquoi vous avez appris les échecs ?

—Afin de vous procurer une distraction, monsieur le marquis.

—Et vous pouvez vous vanter d'avoir réussi. La colère a redoublé mes douleurs nerveuses, et me voici moins riche de deux cents pistoles.

—Pardonnez-moi, monsieur le marquis, dit l'abbé Régis, je me suis trompé.

Le prêtre se leva, salua et sortit.

Le lendemain il s'informa des nouvelles du vieillard, mais il n'alla pas le voir.

Le marquis comptait sur sa visite ; il éprouva un désappointement.

Durant la nuit, tandis que ses douleurs le tenaient éveillé, recommençant la partie d'échecs par le souvenir, il avait trouvé le moyen de faire échec et mat son adversaire. Il rejeta sa double défaite de la veille sur l'apreté de ses souffrances, et il se promit de gagner les parties suivantes.

L'abbé Régis, sorti dès l'aube, était allé dans plusieurs des maisons pauvres du quartier répandre le secours et la consolation. Il venait de voir s'éclaircir devant lui des visages qui la veille ruisselaient de larmes.

On avait accueilli sa venue comme celle d'un bon ange. Des mères le priaient de bénir leurs petits enfants, et des innocents lui prodiguaient des caresses. Il revint le cœur soulagé, et s'absorba le reste du jour dans la révision d'un travail théologique qui était l'œuvre de dix années de labeur.

Le lendemain matin, il re commença ses courses charitables, rentra vers midi, et apprit que la situation qu'il avait été encore plus satisfaisante que la veille.

Vers trois heures, le valet de chambre du marquis de Flessigny vint dire à l'abbé que son maître souhaitait le voir.

Le prêtre se leva tout joyeux.

—Eh bien ! demanda le marquis, le pleut, je m'ennuie, vos pauvres ont-ils encore besoin d'argent ?

—Monsieur le marquis est bien bon, je n'ai encore distribué que cent pistoles, et combien de bénédictions j'ai recueillies ! Elles ont déjà produit leur effet, puisque vous allez mieux...

—N'allez-vous pas attribuer l'amélioration de ma santé à vos aumônes ?

—Certes, monsieur le marquis, car je les ai faites en votre nom.

—Vous avez eu tort, l'abbé, je ne ne vous ai rien donné ; ce que vous avez gagné vous appartenait d'une façon absolue. Êtes-vous toujours disposé à faire ma partie d'échecs ?

—J'y mets une condition, monsieur le marquis.

—Laquelle ?

—Nous ne jouerons plus d'argent.

—Mais vos pauvres manqueraient de tout.

—Non pas, je vous implorerai pour eux.

—Mon cœur ne connaît plus la pitié, l'abbé ; j'ai trop souffert pour plaindre les autres.

—Vous ne plaignez personne, si vous ne le pouvez encore, vous vous contenterez de donner.

J'aime encore mieux perdre au jeu.

—Je ne vous laisse pas le choix, monsieur le marquis.

—Et moi qui vous croyais conciliant, fit M. de Flessigny ; depuis que vous êtes devenu habile aux échecs, vous êtes obstiné et intraitable !

(A continuer)

La population comprenait les comtés actuels de Drummond, Arthabaska et Bagot.

Voici à présent quelques détails sur les différentes nationalités et religions de Durham et Wickham en 1851

### L'AVENIR

#### TOWNSHIP DE DURHAM ET DE WICKHAM

(Enregistré conformément à l'acte des droits d'auteurs.)  
Production et reproduction interdites.—L'AUTEUR.

#### NOTES HISTORIQUES

Puisse des souvenirs la tradition sainte  
En régnant dans leurs cœurs  
[garder de toute atteinte  
Et leur langue et leur foi.

(CRÉMAZIE.)

(Suite)

#### BUREAU D'ENREGISTREMENT

Un ancien curé de Drummondville, le révérend J. O. Prince, parle en ces termes de feu M. Robins : "C'était un homme de haute intelligence et d'une éducation soignée ; tout respirait en lui le parfait gentilhomme. L'histoire de sa conversion est palpitante d'intérêt. Homme de conviction, M. Robins cherchait la vérité avec ardeur. Souvent il conversait avec le vieux notaire David, de Nicolet, et deux religieuses, l'une au convent du Sacré-Cœur et l'autre chez les Obbats-Marie.

"Le vieux notaire était fort en controverse ; M. Robins était convaincu de la vérité de la religion catholique, excepté sur un point ; la présence réelle de Jésus-Christ au Saint-Sacrement.

"Il expose son dernier doute à M. David en lui disant : "Si ce n'était point de ce dernier dogme que l'Eglise propose à votre croyance, je serais des vôtres."

"Le notaire réfléchit et dit : "Dieu n'est pas tout puissant ? — Comment, vous blasphemé ! — Non, mais c'est vous qui le faites, puisque vous refusez à Dieu le pouvoir de changer le pain en son corps et le vin en son sang adorable.

"Notaire, vous avez raison ; je n'hésite plus ; je suis catholique !"

"La conversion de M. Robins fut sincère ; Sa vie, et sa mort surtout, fut édifiante."

Le successeur de M. Robins fut M. James Duncan, qui ne resta en office que quelques mois et fut remplacé le 26 mai 1848 par Sir Edmund Cox, vieux militaire qui avait conquis son titre d'honneur par sa bravoure et sa valeur dans les Indes.

Lors de son arrivée au Canada, il alla s'établir à Kingsley sur une terre située à un endroit admirable où le St-François, faisant un détour gracieux, forme une anse tranquille encadrée de hautes falaises.

C'est là que Sir Edmund Cox se fit construire une maison dont la forme étrange fait penser un peu aux châteaux ornés des seigneurs du moyen âge.

Sir Edmund mourut en Octobre 1877.

Le 25 mai 1878 MM. James Mairs, de Melbourne, et P. N. Dorion, frère de feu J. B. E. Dorion, furent nommés registrateurs conjoints.

Les registrateurs ne faisaient acte de présence au bureau que pour retirer leur émoluments. M. Chs H Miller, le vieux registrateur, avait charge du bureau et faisait tout l'ouvrage avec M. Robins comme copiste.

En Octobre 1888 la société fut dissoute par la mort de M. Dorion, et le 15 décembre de la même année M. Adolphe Bernard, de St-Germain, et l'ancien sous-registrateur furent nommés conjointement sous le nom de "Bernard et Millar."

Le premier deputy registrar fut M. Robert Millar, que l'on trouva mort à son bureau.

Le bureau d'enregistrement du comté d'Arthabaska fut détaché de celui de Drummond et établi le 22 mai 1857. Celui de Bagot fut établi à son tour le 14 Octobre 1861.

#### QUELQUES STATISTIQUES

On me permettra de donner ici quelques statistiques concernant la population des différentes nationalités dans Durham et Wickham, d'après le recensement de 1851.

La population totale du comté de Drummond était en 1844 de 9374 âmes.

En 1851 elle était de 16562 âmes, presque le double.

Population totale Durham Wickham  
Nombre de familles 365 39  
Populations 2908 274

Nationalités  
Anglais 98 7  
Ecosais 77 22  
Irlandais 422 95  
Pas d'origine française 1133 274  
D'orig. Canadienne-Franç. 418 12  
Indiens 26  
Américains 59 0

Religions  
Catholiques 755 43  
Anglicans 660 17  
Presbytériens 162 22  
Méthodistes 324  
Baptistes 24  
Congrégationalistes 85  
Universalistes 6  
Religions non connues 72 2

Comme on le voit, la population française dans les townships réunis de Durham et Wickham ne formait pas un quart (1/4) de la population totale, savoir 600 sur une population de 2752.

Les catholiques ne formaient pas la moitié ; il y en avait 1198 en tout.

Quels progrès la population canadienne-française et la religion catholique ont fait ici depuis ces temps pas très anciens !

CONSEIL DE COMTÉ

Les conseils de comtés furent établis en vertu de l'Ordonnance Victoria Chap 4 (en 1841).

Le préambule dit :

"Attendu que pour la plus grande protection et la régie plus avantageuse des intérêts locaux des sujets de Sa Majesté dans cette Province, et pour l'avancement de la prospérité intérieure d'icelle, il est expédient et nécessaire que des autorités municipales soient établies dans les différents districts de la dite province.

"Qu'il soit ordonné et statué (etc ; etc) ; qu'il sera loisible au gouverneur de cette province, par proclamation sous le grand sceau d'icelle, qui sera émanée par et de l'avis du conseil exécutif de Sa Majesté à cet égard d'ériger et constituer tels et autant de districts dans cette province, pour les fins de cette ordonnance qu'il jugera expédient, et de nommer et déclarer les limites de tels districts respectivement..." (avec droit de les changer dans les deux ans).

Par la proclamation émanée par Sir R. D. Jackson, le 18 d'Octobre 1841, on assigna aux districts municipaux les mêmes limites qu'aux districts d'enregistrement ; et il y était déclaré que les lieux où seraient tenus les bureaux d'enregistrement seraient les mêmes que ceux désignés par les assemblées des conseils municipaux.

Par le 7 Vict. ch. 22, les comtés furent substitués aux districts d'enregistrement.

Chaque district devait être constitué en corporation ayant "succession perpétuelle" et "se au commun". Il y avait un conseil par district ; ce conseil se composait d'un gardien et de conseillers ; le gouverneur avait droit de nommer le gardien ou maire, qui tenait son office du rant plaisir.

Chaque paroisse ou township ayant une population de plus de trois cents âmes élisait un conseiller ; au-dessus de trois mille âmes la paroisse ou township avait droit à deux conseillers mais pas plus.

Pour être conseiller il fallait posséder des biens fonds valant trois cents livres "en sus de toutes charges et redevances, dues et payables par iceux."

Les assemblées devaient être tenues le premier mardi des mois de mars, juin, septembre et décembre, et ne pas durer plus que cinq jours consécutifs.

Les greffiers étaient choisis par le gouverneur sur une liste de trois personnes, soumise par le conseil et nommés sous le grand sceau de la Province. Les trésoriers étaient également nommés par le gouverneur.

Deux auditeurs étaient nommés, l'un par le gardien, l'autre par le conseil.

C'est aussi le gardien qui nommait les inspecteurs avec l'approbation du gouverneur.

Les terres de la Couronne et celles non cultivées des seigneuries étaient exemptes de toutes taxes.

(A continuer)





Collège du Sacré-Cœur ARTHABASKAVILLE

DISTRIBUTION des PRIX 21 JUIN 1895

Ci-suit la liste des prix distribués le 21 dernier aux élèves du collège du Sacré-Cœur.

Nous avons publié la semaine dernière celle des prix spéciaux.

Les élèves ayant mérité des accessits ou mentions honorables voudront bien nous pardonner si nous omettons la liste d'iceux.

Prix de Conduite

Charles Morel, Louis Lebel, Philémon Hotte, Ovide Baril, Edmond Verrière, André Robitaille, Arsène Dionne, Alfred Genest, Raphaël Tanguay, John Cooney.

COURS SUPÉRIEUR, 2ÈME ANNÉE

Charles Bernier, Albert Rousseau, Samuel Poirier.

COURS SUPÉRIEUR, 1ÈRE ANNÉE

Excéllence

1er p. L. Lebel, 2e p. A. Dionne, 3e p. P. Hotte, A. Hébert.

Application

1er p. L. Lebel, C. Morel, P. Hotte, A. Dionne, 2e p. J. Lavoie, A. Genest, O. Baril, 3e p. D. Froulx, O. Massicotte, U. Dionne, A. Lavigne.

Instruction religieuse

1er p. C. Morel, L. Lebel, A. Dionne, 2e p. D. Froulx, P. Hotte, R. Powell.

Lecture française

1er p. C. Morel, O. Massicotte, 2e p. L. Lebel, A. Hébert, F. Trotter.

Lecture anglaise

1er p. A. Hébert, A. Chevrier, 2e p. L. Lebel, R. Powell, A. Cormier, 3e p. U. Dionne, F. Sylvestre.

Écriture

1er p. A. Hébert, S. Tournant, 2e p. U. Dionne, R. Powell, 3e p. E. Poitras, A. Genest, 4e p. P. Pepin, A. Frigon.

Orthographe française

1er p. L. Lebel, 2e p. A. Hébert, 3e p. O. Massicotte, R. Powell.

Orthographe anglaise

1er p. A. Hébert, L. Lebel, 2e p. A. Genest, U. Dionne, A. Dionne.

Histoire

1er p. L. Lebel, A. Dionne, 2e p. C. Morel, A. Lavigne, 3e p. E. Bourbeau, O. Baril.

Géographie

1er p. A. Dionne, E. Bourbeau, L. Lebel, 2e p. J. Savoie, D. Froulx.

Style et Composition

1er p. J. Savoie, 2e p. A. Massicotte, P. Hotte, 3e p. A. Dionne.

Composition anglaise

1er p. A. Dionne, 2e p. A. Hébert, 3e p. P. Hotte, J. Savoie.

Grammaire française

1er p. L. Lebel, 2e p. P. Hotte, O. Massicotte, 3e p. A. Dionne, C. Morel.

Analyses

1er p. L. Lebel, 2e p. A. Hébert, J. Savoie, D. Froulx, 3e p. P. Hotte, O. Massicotte.

Grammaire anglaise

1er p. A. Dionne, P. Hotte, 2e p. A. Hébert, J. Savoie, R. Powell.

Traduction

1er p. L. Lebel, A. Hébert, 2e p. A. Dionne, 3e p. P. Hotte, A. Lavigne.

Arithmétique

1er p. P. Hotte, 2e p. A. Dionne, L. Lebel, 3e p. J. Savoie, A. Hébert, O. Baril, D. Froulx.

Tenus des livres

1er p. A. Dionne, 2e p. P. Hotte, J. Savoie, 3e p. L. Lebel, A. Genest.

Algèbre

1er p. A. Dionne, J. Savoie, 2e p. A. Hébert, A. Lebel.

Géométrie et arpentage

1er p. A. Dionne, P. Hotte, 2e p. L. Lebel, J. Savoie, 3e p. A. Lavigne, C. Morel.

Physique et Chimie

1er p. J. Savoie, 2e p. L. Lebel, 3e p. A. Dionne, C. Morel, A. Lavigne.

Dessin

1er p. S. Tournant, 2e p. L. Lebel, 3e p. A. Lavigne, A. Genest.

COURS COMMERCIAL, 2ÈME ANNÉE

Excéllence

1er p. E. Verrière, 2e p. A. Robitaille, A. Comtois, 3e p. O. Champoux.

Application

1er p. E. Verrière, A. Robitaille, R. Tanguay, 2e p. F. Montreuil, 3e p. A. Better, A. Vézin, X. Chagnon, A. Blanchette, 4e p. F. Powell, A. Comtois, A. Beauchêne.

Instruction religieuse

1er p. A. Robitaille, E. Verrière, 2e p. A. Beauchêne, 3e p. J. Rousseau.

Écriture

1er p. A. Beauchêne, E. Lamontagne, 2e p. J. Michaud, 3e p. X. Chagnon, 4e p. J. Dorais, A. Bourbeau.

Orthographe française

1er p. O. Champoux, 2e p. A. Robitaille, 3e p. A. Comtois.

Orthographe anglaise

1er p. O. Champoux, 2e p. C. Morel, R. Tanguay, 3e p. F. Powell, A. Blanchette, 4e p. A. Frigon.

Lecture française

1er p. O. Champoux, E. Lamontagne, F. Sylvestre, 2e p. A. Robitaille, A. Vézin, 3e p. A. Beauchêne, P. Leblanc.

Lecture anglaise

1er p. R. Tanguay, 2e p. J. Dorais, 3e p. F. Powell, A. Larochelle.

Composition

1er p. E. Verrière, E. Lamontagne, O. Champoux.

Traduction

1er p. E. Verrière, R. Tanguay, C. Morel, 3e p. E. Lamontagne.

Grammaire française

1er p. A. Comtois, 2e p. A. Robitaille, 3e p. M. Marchand, A. Cormier, 4e p. F. Powell.

Analyses

1er p. A. Robitaille, 2e p. A. Comtois, 3e p. R. Marchand, A. Cormier, F. Montreuil, 4e p. A. Beauchêne, A. Blanchette.

Histoire

1er p. A. Comtois, 2e p. E. Verrière, A. Robitaille, 3e p. A. Cormier, F. Montreuil, J. Michaud.

Géographie

1er p. A. Comtois, 2e p. F. Montreuil, A. Robitaille, 3e p. R. Marchand, A. Vézin.

Arithmétique

1er p. E. Verrière, 2e p. A. Comtois, A. Robitaille, 3e p. A. Cormier, 4e p. X. Chagnon, A. Doré.

Dessin

1er p. E. Lamontagne, 2e p. J. Dorais, A. Robitaille, A. Vézin, 3e p. A. Better, P. Leblanc.

Grammaire

1er p. E. Verrière, 2e p. C. Morel, R. Tanguay, 3e p. E. Lamontagne, R. Marchand, F. Montreuil.

COURS PRÉPARATOIRE (2È ANNÉE)

Excéllence

1er p. H. Pepin, A. Dionne.

Instruction religieuse

1er p. H. Pepin, A. Dionne, 2e p. A. Bourgeois, Ed. Desautels, 3e p. Z. Legris, E. Dionne, E. Beaudet, 4e p. Ros. Baril.

Le Christ à l'écart

Tout les fois que je suis entré dans un salon, l'absence de tout emblème religieux m'a profondément surpris.

Je me serais expliqué cette absence chez des athées, des librepenseurs, des indifférents. Mais c'était chez des catholiques fervents! Les dames allaient à la messe tous les jours, elles faisaient la sainte communion plusieurs fois la semaine.

N'allez pas croire, cependant, qu'on avait expulsé le bon Dieu de ces maisons! Non, Et si vous étiez entrés à la cuisine, à l'office, dans les appartements privés des maîtres ou des serviteurs, vous auriez trouvé le Christ, des images de la sainte Vierge, de saint Joseph et de tous les saints du Paradis.

Mais au salon, rien! Une place-à-été réservée là pour des œuvres d'art, pour des tapisseries, pour des scènes de chasse, pour des portraits de famille; mais pour Dieu, il n'y en a point.

Le Christ n'est-il donc pas d'assez bonne maison et d'assez noble origine pour figurer dans la galerie des an'êtres? Ne demandons pas aux maîtresses de céans pourquoi elles ne veulent pas que Dieu soit à la place d'honneur. Elles ne répondraient rien, ou plutôt elles répondraient: — Ce n'est point l'usage.

Elles ne se doutent même pas que c'est là une apostasie! Il y a un peu plus d'un siècle, en effet, dans les chât-aux, dans les maisons bourgeoises, dans les chaumières, partout l'image du divin Crucifié occupait la place d'honneur.

Voltaire vint; ses ricanements stupides et bêtes firent peur aux classes dirigeantes. Elles commencent à rougir du Christ, puis elles le relèguent dans les appartements privés.

Cette peur s'expliquait à une époque où le voltairianisme régnait en maître. Grâce à Dieu il a fait son temps; il est mort et enterré; on a scellé son tombeau. On doit maintenant réparer le mal qu'il a fait.

Il faut remettre la Croix là d'où elle n'aurait pas dû être enlevée. Il faut que, dans chacune de nos villes, trois ou quatre dames s'entendent et placent, bien en évidence, sur la cheminée de leur salon, un Christ ou un autre emblème religieux. D'autres suivront leur exemple.

Je suis sûr que Dieu bénira les familles qui ne craindront pas d'affirmer ainsi leur foi.

ANNALES CATHOLIQUES. L'affaire Demers. La mort de madame Napoléon Demers reste toujours enveloppée de mystère. L'enquête se continue sans amener d'éclaircissement.

S'il survient des développements importants à cette affaire, jusqu'ici entourée de mystère, nous en informerons nos lecteurs.

Les chars réfrigérateurs. Le gouvernement ne néglige rien pour encourager et développer notre commerce des produits laitiers.

Archille Poliquin de Manchester N. H. a ingurgité vendredi une certaine quantité d'alcool méthylique (whiskey ordinaire) et est mort aussitôt après dans des souffrances atroces.

Un bourreau conduisait un gibet un pauvre diable. C'était son début. Il dit au condamné: — Je ferai certainement de mon mieux, mais je dois pourtant vous prévenir que je n'ai jamais pendu — Ma foi! répondit le patient, je n'ai jamais été pendu non plus; nous y mettrons chacun du nôtre et nous nous en tirerons comme nous pourrons.

HENRI TRICARD.

J. O. BOURBEAU MAGASIN GENERAL

Marchandises Sèches, Hards Faites, Chaussures. FERRONNERIES

Farine, Epicerie, Provisions de toutes sortes VICTORIAVILLE, P. Q.

LA BANQUE Jacques-Cartier PLESSISVILLE

Le Succès! Le Succès!! Le Succès!!!

Perreault & Frère 29 septembre 91

Dr J. M. Dionne MEDECIN & CHIRURGIEN

J. P. GRECOIRE TAILLEUR Victoriaville

G. A. DUCLOS GRAND-CENTRAL HOUSE DRUMMONDVILLE - P. Q.

Aux Cultivateurs! M TREFFLE MAHEU, d'Arthabaskaville

FROST & WOOD Un stock complet de Charrues, Hersees en acier, Râteaux, Faucheuses, Cultivateurs, &c

LA BANQUE Jacques-Cartier VICTORIAVILLE

COMMERCIAL HOUSE La maison par excellence pour les voyageurs, vastes salons, chambres richement meublées.

HONORE CANTIN St-Patrick Hill Tingwick P. Q. (ÉTABLIE EN 1872)

Moulin à Farine et à Scie Aussi Planeur et Embouveteur Bardeau en cèdre et sapin

Cyrille Hébert MAITRE DES POSTES DE TINGWICK Successeur de F. P. Hébert

Magasin Général (Fondé en 1860) Tient en mains un assortiment considérable et varié de marchandises sèches, Vaisseau, Ferronneries, Epicerie du meilleur choix, et à des prix qui défont toute compétition.

Chemin de Fer du Comte de Drummond

HEURES DES TRAINS JANVIER 1895

Table with columns: Lire de bas en haut, STATIONS, Lire de haut en bas. Lists train routes and times between various stations like Nicolet, L'Assommoir, etc.

Le Succès! Le Succès!! Le Succès!!!

J. C. THIBEAULT FERBLANTIER-PLOMBIER ET MARCHAND QUINCAILLIER

Meilleur marché que partout ailleurs

M. THIBEAULT se charge aussi de poser les appareils de chauffage à eau chaude et à air chaud.

F. BARIL DE WARWICK MANUFACTURIER DE BOUTONS EN IVOIRE

LE FROMAGE CANADIEN EN AVANT! 1892-93 - A CHICAGO - 1892-93

J. N. DUGUAY LA BAIE, CO. YAMASKA, P. Q.

Le fromage fait de lait écru, le fromage mal fait ou mal empaqueté ne peuvent faire partie de ces combinaisons.

J. N. DUCUAY, La Baie, Co. Yamaska, P. Q.

Les "BLUE STAR" ont remporté 25 prix sur 28 échantillons exposés!!!

Les Seurs de l'Hôtel-Dieu donnent avis qu'elles ne seront point responsables des dettes contractées en leur nom, à moins d'une ordre par écrit signé par la Supérieure ou la Doyenne.